

« Le Précepteur »

Pierre Lavoie

Number 71, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28905ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, P. (1994). Review of [« Le Précepteur »]. *Jeu*, (71), 212–213.

« Le Précepteur »

Texte de Michael Mackenzie ; traduction et mise en scène : Jean Asselin. Scénographie et accessoires : Anick Labissonnière ; costumes : François Barbeau ; éclairages : André Naud ; musique : Yves Daoust. Avec Francine Alepin (Madame Moreen), Jean Asselin (Moreen), Jean Boilard (Pemberton), Denise Boulanger (Amy), Jacques Le Blanc (Morgan) et Charles Préfontaine (James). Production d'Omnibus, présentée à l'Espace Libre du 22 mars au 16 avril 1994.

« Un choix esthétique »

Le Précepteur, créé dans sa version originale, *Geometry in Venice*, à Toronto en 1990, par le Theatre Plus, s'inspire d'une nouvelle de Henry James, « The Pupil ». Cette adaptation est l'œuvre de Michael Mackenzie, auteur d'origine britannique, installé au Québec depuis une dizaine

d'années, universitaire spécialisé en histoire et en sociopolitique des sciences, qui se consacre, depuis cette création, à l'écriture et à la mise en scène.

Quel motif a poussé Omnibus à produire ce spectacle, qui jette un regard cynique sur la fin d'une société décadente (représentée par une famille d'aristocrates anglais désargentés, vivant au crochet de la société bourgeoise vénétienne et parisienne de la fin du XIX^e siècle), me suis-je demandé, à la sortie du théâtre. « Un choix déterminé d'Omnibus pour l'artifice esthétique », précise le dossier de presse...

Un précepteur canadien engagé pour assurer l'éducation du jeune et fragile Morgan, véritable petit génie en herbe, et qui ne se résoud pas à quitter les Moreen en dépit de leur incapacité à le payer pour son travail et de leur fausseté chronique, à l'encontre de ses principes et de son honnêteté intellectuelle : cette histoire apparaît pour le moins conventionnelle,



Photo : Michael Slobodian.

sans surprise. N'ayant pas lu la nouvelle de James, qui figure d'ailleurs comme personnage dans l'adaptation de Mackenzie, je ne puis juger de la valeur du travail de ce dernier.

La scénographie, très étroite et toute en profondeur et en angles, repose à l'évidence sur le titre anglais : *Geometry in Venice* ; et elle est intéressante par la déstabilisation de l'œil et des perceptions qu'elle engendre. Les personnages surgissent à l'improviste, interprétés par des comédiens-mimes dont le jeu est composé de mouvements et de déplacements ou de glissements qui utilisent la diagonale, ainsi que des gestes et des mouvements angulaires. De nombreuses valises anciennes donnent la patine de l'époque et permettent de nombreuses transformations de l'espace scénique, effectuées dans le noir avec beaucoup de rapidité et de rigueur.

Le spectacle vaut donc pour sa réussite formelle, qui tient autant dans la scénographie, dans la création d'un espace géométrique étonnant, que dans l'homogénéité du jeu et de l'interprétation des comédiens. Il faut souligner en particulier la performance remarquable de Francine Alepin qui, dans un rôle de contre-emploi, celui de madame Moreen, parvient non seulement à séduire le précepteur canadien mais aussi le spectateur, par sa perversité faussement naïve, jumelée à une sincérité bon enfant.

Pierre Lavoie